

<https://www.attali.com/>
20 gennaio 2022

Il mese di tutti i pericoli di Jacques Attali

Se vogliamo capire una situazione geopolitica e prevederne l'evoluzione, dobbiamo prima presumere che tutti gli attori abbiano buone ragioni per agire come fanno. In particolare, per comprendere la gravità della situazione ucraina, è necessario capire perché ognuno agisce come sta facendo e dedurre da ciò quali azioni future saranno più in linea con gli interessi di ciascuno degli attori di questo confronto .

I russi, in primo luogo, non possono permettersi che l'Ucraina, culla della nazione russa, diventi una democrazia ostile e membro di tutte le alleanze occidentali; che a loro, i russi, è stata negata per trent'anni ogni prospettiva di essere ammessi un giorno, anche molto lontano, nel club europeo; e considerando che un presidente americano, George Bush Sr, aveva solennemente promesso, al momento del crollo dell'Unione Sovietica, che l'Ucraina non avrebbe mai stretto un'alleanza ostile alla Russia.

Inoltre, gli ucraini hanno anche ragione a pensare che nessuno può decidere il loro destino per loro; e che, se vogliono entrare a far parte dell'Unione Europea e della NATO, dovrebbe dipendere solo da loro e dai loro possibili partner. Hanno anche sancito questo obiettivo nella loro Costituzione.

Questa contraddizione di obiettivi, tra due vicini troppo armati, può portare a conseguenze drammatiche nelle settimane o nei mesi a venire.

I russi ora chiedono che gli americani e i loro alleati riaffermino il loro vecchio impegno di non ammettere mai l'Ucraina nella NATO, e che si impegnino anche a non installare armi nucleari strategiche in altri paesi europei confinanti con la Russia. Ciò che gli americani, e i loro alleati europei, ovviamente, si rifiutano assolutamente di promettere.

I russi potrebbero quindi pensare che oggi sia il momento migliore per prendere militarmente ciò che rifiutiamo di concedere loro diplomaticamente. E, per dimostrare la loro determinazione, hanno radunato più di 100.000 soldati molto stagionati e forze tecnologiche di altissimo livello ai confini dell'Ucraina, in un momento in cui la terra messa a riposo (che durerà non molto a lungo) consente ai loro veicoli blindati, con un fulmineo attacco, di raggiungere Kiev in meno di una settimana e di

insediarvi con la forza un governo filorusso, che sarebbe guidato da uno degli ex presidenti ucraini o da un altro notevole del Paese.

Il momento sarebbe per loro scelto al meglio poiché gli europei e gli americani non hanno molti mezzi per contrastarlo:

Gli europei, ansiosi di non perdere l'accesso al gas russo, sono molto divisi su possibili rappresaglie; il nuovo Cancelliere tedesco non ha ancora credibilità a Mosca e la Francia è, per altri cinque mesi, in campagna elettorale.

Anche gli americani sono molto deboli, invischiati com'è in immensi problemi interni, con un'opinione pubblica che non sembra pronta a rischiare la vita del minimo soldato americano per proteggere il territorio ucraino; hanno anche fatto sapere (notizia notevole, relativamente inosservata, smentita da alcuni e confermata da altri) che, in caso di invasione dell'Ucraina da parte della Russia, non metteranno in atto la loro principale minaccia, il taglio dell'accesso delle banche russe allo Swift sistema, che metterebbe l'economia russa ai margini del sistema finanziario globale; perché questo taglio avrebbe due conseguenze inaccettabili per l'Occidente: l'interruzione della fornitura di gas russo all'Europa, e l'incentivo per la Russia a organizzare al più presto la commercializzazione della sua energia in renminbi, rafforzando la sua alleanza con la Cina, e facendo precipitare il dollaro, che non sarebbe più l'unica valuta di riferimento mondiale per lo scambio di materie prime fossili.

I russi potrebbero essere tanto più tentati da questa alleanza cinese poiché nessun altro è aperto a loro; e che la stessa Cina, indebolita dalla pessima gestione dell'epidemia di Covid, dall'inefficacia dei suoi vaccini e dalla dittatura di un partito unico, che indebolisce le sue imprese più dinamiche, non può rivendicare il ruolo dominante in una simile alleanza.

Una guerra in Ucraina è quindi tutt'altro che improbabile. Certo, non è perché la Russia abbia tutte le ragioni per entrare in Ucraina nelle prossime settimane che lo farà: la geopolitica non può essere ridotta alla ragione. Ma le conseguenze militari, economiche e geopolitiche di un simile conflitto sarebbero tuttavia così considerevoli, in particolare per l'Europa, che è urgente prepararsi.

Le mois de tous les dangers

attali.com/geopolitique/le-mois-de-tous-les-dangers/

January 20, 2022



Pour écouter cet article :

▶ 0:00 / 0:00 ———— 🔊 ⋮

Si on veut comprendre une situation géopolitique, et prévoir son évolution, il faut d'abord faire l'hypothèse que tous les acteurs ont de bonnes raisons d'agir comme ils le font. En particulier, pour appréhender la gravité de la situation ukrainienne, il faut comprendre pourquoi chacun agit comme il le fait, et en déduire quelles actions à venir seront les plus conformes aux intérêts de chacun des acteurs de cette confrontation.

Les Russes, d'abord, ne peuvent se permettre de laisser l'Ukraine, berceau de la nation russe, devenir une démocratie hostile et membre de toutes les alliances occidentales ; alors qu'on leur a refusé à eux, les Russes, depuis trente ans, toutes perspectives d'être admis un jour, même très lointain, dans le club européen ; et alors qu'un président américain, George Bush Sr, s'était solennellement engagé, au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, à ce que jamais l'Ukraine n'entre dans une alliance hostile à la Russie.

Les Ukrainiens ensuite, ont, eux aussi, raison de penser que personne ne peut décider à leur place de leur sort ; et que, s'ils veulent adhérer à l'Union Européenne et à l'OTAN, cela ne doit dépendre que d'eux et de leurs éventuels partenaires. Ils ont d'ailleurs inscrit cet objectif dans leur Constitution.

Cette contradiction d'objectifs, entre deux voisins surarmés, peut entraîner des conséquences dramatiques, dans les semaines ou les mois à venir.

Les Russes réclament aujourd'hui des Américains et de leurs alliés qu'ils réaffirment leur engagement ancien de ne jamais admettre l'Ukraine dans l'OTAN, et qu'ils s'engagent, en plus, à ne pas installer d'armements nucléaires stratégiques dans les autres pays européens frontaliers de la Russie. Ce que les Américains, et leurs alliés européens, refusent évidemment absolument de promettre.

Les Russes peuvent alors penser que c'est aujourd'hui le meilleur moment possible pour prendre militairement ce qu'on refuse de leur accorder diplomatiquement. Et, pour montrer leur détermination, ils ont rassemblé plus de 100.000 soldats très aguerris et des forces technologiques de très haut niveau sur les frontières de l'Ukraine, à un moment où le gel des terres (qui ne durera pas encore très longtemps) permet à leurs blindés, en une attaque éclair, d'atteindre Kiev en moins d'une semaine et d'y installer par la force un gouvernement prorusse, qui serait dirigé par un des anciens présidents ukrainiens ou par un autre notable du pays .

Le moment serait d'autant mieux choisi pour eux que les Européens et les Américains n'ont pas beaucoup de moyens de s'y opposer :

Les Européens, soucieux de ne pas perdre l'accès au gaz russe, sont très divisés à propos d'éventuels représailles ; le nouveau chancelier allemand n'a encore aucune crédibilité à Moscou et la France est, pour cinq mois encore, en campagne électorale.

Les Américains sont, eux aussi, très faibles, empêtrés qu'ils sont dans d'immense problèmes intérieurs, avec une opinion publique qui ne semble pas prête à risquer la vie du moindre soldat américain pour protéger le territoire ukrainien ; ils ont même fait savoir (nouvelle considérable, passée relativement inaperçue, démentie par certains et confirmée par d'autres) que, en cas d'invasion de l'Ukraine par la Russie, ils ne mettront pas en œuvre leur principale menace, la coupure aux banques russes de l'accès au système Swift, ce qui mettrait l'économie russe au ban du système financier mondial ; parce que cette coupure aurait deux conséquences inacceptables pour l'Occident : la rupture de l'approvisionnement de l'Europe en gaz russe, et l'incitation à la Russie d'organiser au plus vite la commercialisation de son énergie en renminbi, en renforçant son alliance avec la Chine, et en faisant plonger le dollar, qui ne serait plus la seule monnaie de référence mondiale des échanges des matières premières fossiles.

Les Russes peuvent être d'autant plus tentés par cette alliance chinoise qu'aucune autre ne leur est ouverte ; et que la Chine elle-même étant affaiblie par sa très mauvaise gestion de l'épidémie du Covid, l'inefficacité de ses vaccins et la dictature d'un parti unique, qui affaiblit ses entreprises les plus dynamiques, ne peut prétendre au rôle dominant dans une telle alliance.

Une guerre en Ukraine est donc tout sauf improbable. Certes, ce n'est pas parce que la Russie a toutes les raisons d'entrer en Ukraine dans les semaines à venir qu'elle va le faire : la géopolitique ne se réduit pas à la raison. Mais les conséquences militaires,

économiques et géopolitiques d'un tel conflit seraient cependant si considérables, en particulier pour l'Europe, qu'il est urgent de s'y préparer.

j@attali.com